

The Urban School has learned with deep sadness of the death of Pier Luigi Crosta, Italy's most important professor of urban planning and urban policy—a leading figure for several generations of Italy's foremost scholars trained at the Venice Institute of Urbanism, including Marco Cremaschi.

Crosta moved across disciplines and intellectual cultures. He made a decisive contribution to understanding territorial transformation and spatial planning as outcomes of complex social processes. The PhD programme in Planning and Territorial Policies in Venice embodied this model of critical thinking—at once humble and engaged.

Those who knew him agree that he could be destabilising—precisely because he took his interlocutors seriously and truly listened to the ideas put before him. He worked closely with the renowned public policy scholar Bruno Dente, sociologists such as Paolo Perulli and Antonio Tosi, and philosophers such as Massimo Cacciari, who would later become Mayor of Venice. This exceptional intellectual milieu resonated internationally, notably in France, where scholars such as Daniel Cefai, Marco Cremaschi, Patrick Le Galès, Gilles Pinson, and Tommaso Vitale developed long-standing dialogues with Pier Luigi Crosta and Liliana Padovani.

Over time, he became increasingly interested in society rather than in the process of urbanisation: movement and dynamics became both his research object and the core of his intellectual stance. From the 1970s onward, he helped renew urban planning by studying advocacy planning in the United States and, above all, by introducing Albert O. Hirschman as a central theorist of unintended effects and “backfiring” mechanisms. Against determinists of every persuasion, he moved beyond classical planning theory by integrating public policy analysis and, early on, by raising the question of governance—drawing, in particular, on Foucault to think through the relations among subjects, power, and structures. He directly challenged the top-down/bottom-up opposition by focusing on situated social practices at their margins, at the crossroads of ethnography and the social sciences, while also returning with sustained attention to the work of John Dewey, moving towards pragmatism. He developed an original Italian approach to critical policy analysis, resisting state-centred and politically voluntarist perspectives, placing the emphasis on collective action—on a distinctive conception of joint action and of the knowledge required for action.

If his intellectual trajectory was part of the evolution of the social sciences, his use of these references often ran against the grain of schools of thought—whether functionalist, dialogical, or radical. His scholarship remained profoundly original, free, and resolutely anti-academic. His struggles against narrow or ideological planners, on the right as on the left, were among his driving forces.

Pier Luigi Crosta thus remains a major maieutic figure—indispensable for anyone interested in the concrete, collective, situated social relations that shape city life. His insatiable curiosity, his love of paradox, and his tireless questioning of received ideas made this man of conversation and intellectual improvisation an incomparable interlocutor.

Marco Cremaschi, Patrick Le Galès, Tommaso Vitale

L'École urbaine apprend avec une profonde tristesse le décès de Pier Luigi Crosta, le plus important professeur d'urbanisme et de politique urbaine en Italie, une figure de référence pour plusieurs générations des principaux chercheurs italiens formés par son doctorat à l'IUAV de Venise, qui ont à leur tour influencé maintes formations en Italie et à l'étranger.

Crosta a traversé des disciplines et cultures intellectuelles. Il a contribué de manière décisive à interpréter la transformation des territoires et l'aménagement comme le résultat de processus sociaux complexes. Le doctorat en *Planification et politiques du territoire* à Venise a incarné ce modèle de pensée critique à la fois humble et engagée.

Ceux qui l'ont connu s'accordent à dire qu'il déstabilisait — précisément parce qu'il prenait ses interlocuteurs au sérieux et écoutait réellement les idées qu'on lui soumettait. Il a travaillé étroitement avec le grand chercheur en politique publique Bruno Dente, mais aussi avec les sociologues comme Paolo Perulli et Antonio Tosi, ou les philosophes comme Massimo Cacciari qui deviendra ensuite maire de Venise. Ce milieu intellectuel exceptionnel a rayonné à l'international et notamment en France où des chercheurs comme Daniel Cefai, Marco Cremaschi, Patrick Le Galès, Gilles Pinson et Tommaso Vitale ont noué des dialogues de longue durée avec Pier Luigi Crosta et Liliana Padovani.

Progressivement, il s'est intéressé à la société plutôt qu'au processus d'urbanisation: le mouvement et la dynamique sont devenus à la fois son objet de recherche et le cœur de sa posture intellectuelle. Dès les années 1970, il a contribué à renouveler l'urbanisme de son époque en étudiant l'*advocacy planning* aux États-Unis, mais surtout en introduisant Albert O. Hirschman comme théoricien central des effets imprévus et des mécanismes « à rebours ». Contre les déterministes de toute obédience, il a dépassé la *planning theory* classique en intégrant l'analyse des politiques publiques et en posant très tôt la question de la gouvernance, mobilisant notamment Foucault pour penser les relations entre sujets, pouvoirs et structures. Il a frontalement remis en cause l'opposition top-down / bottom-up en s'intéressant aux pratiques sociales situées à leurs marges, au croisement de l'ethnographie et des sciences sociales, tout en relisant avec une attention soutenue l'œuvre de John Dewey évoluant du côté du pragmatisme. Il a développé une approche originale italienne de la policy analysis critique des approches centrées sur l'Etat et le volontarisme politique, mettant l'action sur l'action collective, une conception particulière de l'action conjointe et des connaissances nécessaires pour l'action.

Si sa trajectoire intellectuelle s'inscrit dans l'évolution des sciences sociales, l'usage qu'il faisait de ces références allait souvent à contre-courant des écoles — qu'ils soient fonctionnalistes, dialogiques ou radicales. Sa recherche est demeurée profondément originale, libre et résolument anti-académique. Ses combats contre les urbanistes étroits ou idéologues, de droite comme de gauche, ont été un des ses moteurs.

Pier Luigi Crosta demeure ainsi une figure maïeutique majeure, incontournable pour quiconque s'intéresse aux rapports sociaux concrets, collectifs et situés dans les villes. Sa curiosité insatiable, son amour du paradoxe, son inlassable remise en cause des idées reçues faisaient de cet homme de conversation et d'improvisation intellectuelle un interlocuteur hors pair.

Marco Cremaschi, Patrick Le Galès, Tommaso Vitale